

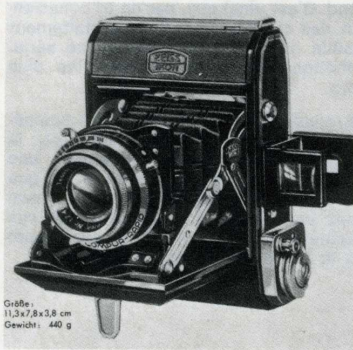
devenez Collectionneur

LES APPAREILS 4,5 x 6

par Bernard VIAL

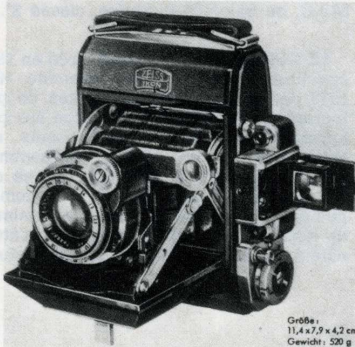
relire une chronique écrite dans le premier numéro de Photo-Revue paru après la guerre, et qui s'intitulait : « Les Appareils de l'Avenir » par Paul Mugnier, j'ai lu depuis dans d'autres revues françaises, anglaises, allemandes, des chroniques analogues, et toujours, presque sans exception, c'est vers un format plus grand que le 24×36 qu'allaient les vœux des amateurs.

On comprend fort bien les réticences des fabricants à une époque où le tirage par contact était la règle générale, l'agrandissement n'étant fait par les laboratoires qu'à la demande expresse des clients, et tarifié nettement plus cher. Mais aujourd'hui la situation est totalement inverse, et rien ne devrait plus gêner l'essor du $4,5 \times 6$. C'est un format qui semble réunir



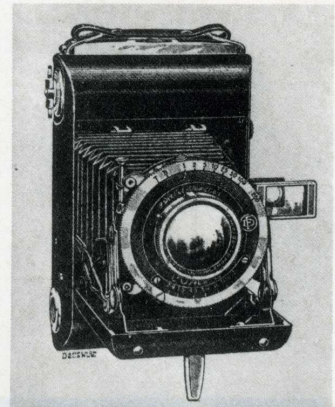
Größe :
11,3 x 7,8 x 3,6 cm
Gewicht : 440 g

L'Ikonta de Zeiss-Ikon



Größe :
11,4 x 7,9 x 4,2 cm
Gewicht : 520 g

Le Super-Ikonta



Le Baky (en bakélite)

Je vais vous entretenir aujourd'hui des appareils de ce format qui donne 16 vues sur la classique pellicule 6×9 . Ils sont en réalité assez peu nombreux. On a l'impression que les constructeurs ont toujours eu une certaine méfiance pour ce format. De mémoire je pourrai vous citer les noms d'une centaine de 6×9 , d'autant de 6×6 ou de 24×36 , mais pour les $4,5 \times 6$, en me creusant la cervelle, en fouillant dans mes cartons de documentation, en essayant de rappeler mes plus lointains souvenirs, je n'en ai découvert qu'une vingtaine. Bien entendu, il n'est pas douteux que j'en oublie et que j'en ignore, mais je ne pense pas qu'il soit possible, en les retrouvant tous, d'en découvrir encore beaucoup. Il y a comme cela des faits surprenants, les amateurs réclament ce format, mais les constructeurs ne veulent pas leur en fabriquer. Presque chaque fois qu'une étude a été faite par des amateurs pour essayer de définir l'appareil de leurs rêves, c'est au $4,5 \times 6$ qu'ils ont abouti. Je viens de

toutes les qualités qu'il soit possible de souhaiter : la pellicule la plus courante du monde, existant dans toutes les sortes imaginables, un nombre de vues (16) intéressant, qu'il serait facile de porter à 32 avec le film 220, une planéité qu'on peut rendre parfaite puisque les images s'inscrivent verticalement sur la bande, la courbure s'en trouve réduite, une longueur de défilement très courte, qu'un levier pourrait entraîner en un quart de tour.

Mais je crois bien qu'à mon tour je prêche encore dans le vide. Un constructeur préférera sortir le 39° Reflex 24×36 du marché plutôt que le seul $4,5 \times 6$. Peu importe que ce Reflex fasse non pas double, mais quintuple ou décuple emploi avec tous ceux qui existent déjà, peu importe que pour des yeux européens, ils se ressemblent autant que les visages des Japonais qui les construisent. Et pourtant les $4,5 \times 6$ sont toujours extrêmement demandés bien que ces petits appareils recherchés

soient souvent âgés de près de 30 ans et pour la plupart assez démodés. Quel serait donc le succès d'un modèle bénéficiant de toute l'avance technique actuelle. Le même boîtier pourrait couvrir toute une gamme allant du plus simple au plus évolué. Je crois que son fabricant aurait fortune faite.

Mais là n'est pas mon propos, et puisqu'il n'y a plus sur le marché un seul $4,5 \times 6$, nous allons étudier ceux qui appartiennent maintenant à l'histoire, et que recherchent les collectionneurs autant que les amateurs.

Citons d'abord les plus connus, les IKONTA et SUPER-IKONTA de Zeiss. Montés sur le même joli petit boîtier, leur fabrication semble avoir commencé, pour l'Ikonta en 1932, et pour le Super-Ikonta en 1934, et s'être poursuivie pendant plus de 20 ans. Les derniers modèles sortis devant dater de 1956. L'Ikonta, comme tous les modèles de Zeiss d'alors, fut livré avec une gamme étendue d'objectifs et d'obturateurs, depuis le Novar 6,3 sur Derval à 3 vitesses jusqu'au Tessar 3,5 sur Compur au 500°. Le modèle évolua fort peu en 20 ans. Les principales différences portent sur le viseur, d'abord simple iconomètre à cadres, remplacé par un viseur optique à 2 lentilles. Le déclenchement fut porté sur le boîtier et muni du blocage entre chaque vue. La double fenêtre rouge fit place à une unique voyant lorsque tous les films furent numérotés de 1 à 16. Une griffe permettait d'y adapter un viseur de poitrine livrable séparément.

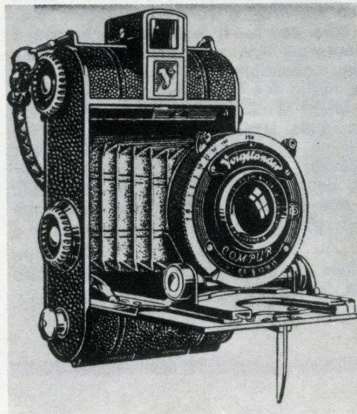
Le SUPER-IKONTA, remarquablement conçu à l'origine, ne changea que fort peu lui aussi. Dans tous les modèles, la mise au point se fait par déplacement de la lentille frontale, après avoir

un modèle $4,5 \times 6$. La marque Zeiss-Ikon est certainement celle qui a le plus fait en faveur de ce format. Ce sont ceux de cette marque que l'on trouve le plus facilement aujourd'hui, ce qui n'empêche pas d'ailleurs que leurs prix se tiennent fort bien.

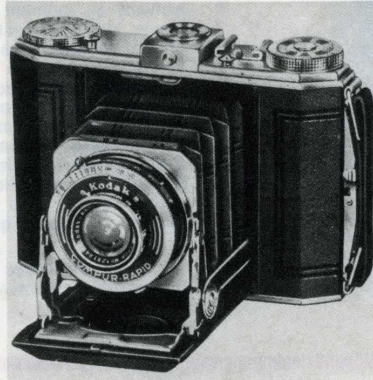
Passons sans nous attarder, et seulement pour les signaler, à des modèles de même conception que l'Ikonta, qui sont de jolis petits pliants sans particularités très originales. Tels, le DEHEL français, l'ENSGN anglais, et les allemands plus nombreux, comme l'ISOLETTE d'Agfa, le BESSA 46 de Voigtlander, le BALDAX de Balda, qui construisit aussi le BAKY, avec un boîtier en bakélite et un 2,9 sur Compur de gros diamètre.

Une mention spéciale au DUO de Kodak, dont les premiers datent de 1935, qui se présente lui en largeur et qu'on trouve équipé d'objectifs Kodak 4,5 ou 3,5, mais aussi de Tessar Zeiss sur Compur-Rapid avec mise au point hélicoïdale.

Agfa construisit aux environs de 1936, un AGFA-CLACK pliant équipé d'un ménisque dans le format $4,5 \times 6$, et venons-en à quelques modèles plus originaux. Voici d'abord le VIRTUS de Voigtlander, très recherché des collectionneurs, dans lequel le déplacement du porte-objectif, dont la mise en batterie est automatique, s'effectue sur rails. On règle la mise au point, d'un bouton situé sur le boîtier, et cela peut être fait même si l'appareil est fermé. En outre, ce modèle comportait un viseur Galilée encastré, s'inclinant plus ou moins selon la mise au point, réalisant ainsi une correction automatique de la parallaxe. Tous équipés de Compur, on trouve les VIRTUS avec des Skopar ou des Héliar 3,5.



Le Virtus de Voigtländer



Le Duo de Kodak

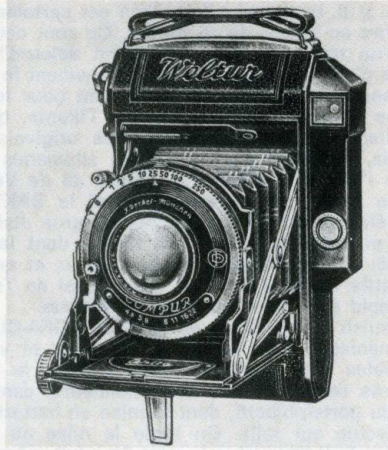


Le Baldaxette à télémètre

relevé le bras mobile solidaire du porte-objectif qui comporte une lentille au travers de laquelle s'effectue la coïncidence des deux images dans le télémètre. La même évolution que dans l'Ikonta a fait reporter le déclencheur de l'avant de l'appareil sur le boîtier avec blocage, et le viseur optique fut remplacé à partir de 1936, par un viseur Albada, qu'on appellerait aujourd'hui collimaté. Pour permettre aux collectionneurs de dater leurs appareils, disons que les modèles d'avant-guerre étaient équipés d'un Tessar 3,5 de 70 mm, ceux d'après-guerre d'un 75 mm. Enfin dans l'immédiat après-guerre, Zeiss n'ayant pas encore repris la fabrication des objectifs en zone occidentale, quelques modèles furent équipés de Xénar Schneider. C'est, je crois l'unique cas où des appareils de Zeiss ne furent pas munis d'optique « maison ». Signalons enfin pour être complet, que des modèles simplifiés de l'Ikonta furent baptisés NETTAR et BOB, et que la gamme des BOX TENGOR et des ERABOX comportait

Voici encore 2 beaux appareils à télémètre couplé, de conception assez voisine, la BALDAXETTE de Balda, et le WELTUR de Welta. Sur la Baldaxette la mise au point s'effectue par rampe hélicoïdale depuis l'objectif, alors que dans le Weltur, c'est un bouton situé à l'avant droit de l'abattant qui la commande. Ces deux appareils furent équipés soit de Trioplan Meyer, soit de Xénar Schneider, soit enfin de Tessar Zeiss, ouverts à 3,5 ou à 2,8. Fabriqués en quantité limitée, et d'un prix assez élevé, on ne les rencontre que bien rarement.

Et j'en arrive au modèle qui a le plus la faveur des collectionneurs, parce qu'il est à la fois le plus rare, le plus original et en même temps le plus perfectionné de tous les $4,5 \times 6$ jamais fabriqués. Il s'agit du ROLL-OP de Plaubel, qu'on trouve aussi sous le nom de ROLAND. Il diffère de tous les autres modèles existants parce que construit sans soufflet, l'objectif étant fixé sur un tube rentrant, à baïonnette. Cet objectif, le



Le Weltur à télémètre

Le Roll-op ou Roland



plus lumineux qui ait été monté sur un appareil de ce format est le Plasmal 2,7 de 70 mm de Rudolph qui fut aussi le calculateur du Tessar. La correction chromatique du Plasmal était exceptionnelle pour l'époque. Il s'agit d'un objectif à 6 lentilles du type Gauss. La manœuvre du télémètre couplé, dans le même oculaire que celui du viseur, commande le déplacement de la mise au point sur une rampe hélicoïdale. Enfin, il s'agit du seul appareil $4,5 \times 6$ possédant l'arrêt automatique du film avec compteur. En effet, Zeiss Ikon a doté ses modèles 6×6 Super-IKONTA de ce perfectionnement, mais les $4,5 \times 6$ n'y ont jamais eu droit. Il préfigure ce que pourrait être à mon avis l'appareil $4,5 \times 6$ de demain s'il sortait un jour. A signaler qu'on trouve aussi le Roll-Op avec des Anticomar 2,9 et 2,8 de Plaubel.

C'est un appareil fort rare aujourd'hui et qui fut d'ailleurs fort peu répandu même lors de sa fabrication de 1935 à 1939. Je m'excuse de ne pouvoir en donner qu'une photo si médiocre. C'est la seule que j'aie pu trouver malgré de longues recherches. Un appareil, dont même la photo est rare, voilà bien une belle pièce de collection. J'ai omis de signaler qu'il existait une version simplifiée, tout aussi rare d'ailleurs, sans télémètre ni compteur.

Et pour terminer cette revue des appareils $4,5 \times 6$, nous en reviendrons à la fabrication française, qui fut d'ailleurs la dernière à sortir un nouveau modèle dans ce format, puisque la TELKA-SPORT dont nous parlons fit son apparition en 1959. Dérivé du petit boîtier des Dehel, le Telka-Sport s'en distingue* par une construction de luxe, et surtout la possibilité de faire 3 formats. Le plein format $4,5 \times 6$, bien entendu, mais également le 28×40 Bantam, qui permettait à l'époque d'opérer sur Kodachrome, livrable dans ce format, et enfin 24 poses 24×36 verticales sur film 6×9 . Dans le viseur et à l'intérieur du boîtier pouvaient se placer, bien sûr, les caches nécessaires. L'objectif, spécialement calculé pour cet appareil était un Sagittar 3,5 à 4 lentilles en mise au point hélicoïdale, et l'obturateur un Atos II, donnant les vitesses de la seconde au 300°. Cet appareil pliant arrivant au moment où les modèles à soufflet perdaient leur vogue eut une existence très courte. Il est très recherché à l'heure actuelle, plus d'ailleurs par des gens qui voudraient pouvoir s'en servir que par des collectionneurs.

Et j'en ai fini avec cette revue des $4,5 \times 6$. Il y aurait encore quelques rares Japonais datant d'une vingtaine d'années : le Pearl, le Semi-Léotax, etc., mais aucun de ces modèles n'est jamais entré en France. Il ne semble pas qu'ils présentent d'ailleurs une grande originalité. Espérons que mon successeur à la chronique Collection, dans un Photo-Revue de l'an 2000, pourra ajouter à la liste des appareils que je viens de vous décrire, tous ceux que bien sincèrement je vous souhaite.

* Une étude très détaillée du Telka-Sport fut publiée dans le numéro de septembre 1959 de Photo-Revue.